

## Séquence 4 : Témoigner de la misère



### L'écrivain face au peuple de la rue

#### Texte 1 :

Michel de Montaigne, **Essais**, Livre III, chapitre 13, « De l'expérience » (1588).

*Les Essais de Montaigne appartiennent à un genre littéraire que l'écrivain est le premier à expérimenter : l'essai est une œuvre qui permet de développer la réflexion personnelle d'un auteur sur un domaine donné. Dans cet extrait du chapitre « De l'expérience », Montaigne revient sur l'exemple d'« enfants » pauvres qu'il a employés dans sa maison mais qui ont fini par revenir à leur lieu d'origine : la rue. Cet extrait permet ainsi à Montaigne d'aborder un problème philosophique plus large : celui de l'habitude et des coutumes qui nous gouvernent.*

- 1 Regardez la différence entre la vie de mes valets à bras<sup>1</sup> et la mienne : les Scythes et les Indes<sup>2</sup> n'ont rien de plus éloigné de ma force et de ma forme. Je sais avoir retiré de l'aumône des enfants pour m'en servir, qui bientôt après m'ont quitté, et ma cuisine, et leur livrée<sup>3</sup>, seulement pour se rendre à leur première vie. Et j'en trouvai un, depuis, amassant des moules, emmi la voirie<sup>4</sup> pour son dîner, que par
- 5 prière, ni par menace, je ne sus distraire de la saveur et douceur qu'il trouvait en l'indigence<sup>5</sup>. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptés, comme les riches : ils ont leurs dignités et ordres politiques. Ce sont effets de l'accoutumance<sup>6</sup>. L'habitude peut nous conduire non seulement à la forme qu'il lui plaît (pourtant, les sages disent qu'il nous faut planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais au changement aussi et à la variation – ce qui est le plus noble et le plus utile de ses
- 10 apprentissages. La meilleure de mes complexions<sup>7</sup> corporelles, c'est d'être flexible et peu opiniâtre<sup>8</sup>. J'ai des inclinations<sup>9</sup> plus propres et ordinaires, et plus agréables, que d'autres ; mais avec bien peu d'effort, je m'en détourne et je me coule aisément à la façon contraire. Un jeune homme doit troubler ses habitudes, pour éveiller sa vigueur : la garder de moisir et s'apoltronmir<sup>10</sup> : et n'est train de vie si sot et si débile que celui qui se conduit par ordonnance et discipline.

#### Texte 2 :

La Bruyère, **Les Caractères**, Chapitre 6, « Des Biens de fortune » (1688).

*A travers Les Caractères, La Bruyère propose de courts portraits de différents « caractères » de la société qu'il fréquente : courtisans, hommes politiques, religieux... Ces portraits lui permettent ainsi de mettre en lumière certains défauts de cette société que son écriture satirique va permettre de dénoncer. Dans cet extrait, il dresse le portrait, en trois courts paragraphes, du « pauvre » de son époque, en le comparant notamment à l'homme de bien (le riche).*

44

- 1 Dans toutes les conditions, le pauvre est bien proche de l'homme de bien, et l'opulent<sup>1</sup> n'est guère éloigné de la friponnerie<sup>2</sup> : le savoir-faire et l'habileté ne mènent pas jusques aux énormes richesses. L'on peut s'enrichir dans quelque art, ou dans quelque commerce que ce soit, par l'ostentation<sup>3</sup> d'une certaine probité<sup>4</sup>. (...)

47

- 5 Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur ; il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments, ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces ; l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa délicatesse : de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles : tienne qui voudra contre de si grandes extrémités ; je ne veux être, si je le puis, ni malheureux, ni heureux : je me jette et
- 10 me réfugie dans la médiocrité<sup>5</sup>.

48

On sait que les pauvres sont chagrins de ce que tout leur manque, et que personne ne les soulage ; mais s'il est vrai que les riches soient colères, c'est de ce que la moindre chose puisse leur manquer, ou que quelqu'un veuille leur résister.

#### Texte 3 :

Louis-Sébastien Mercier, **Le Tableau de Paris** (1781).

*Louis-Sébastien Mercier est un écrivain marcheur : il aime à se promener dans la ville de Paris, qu'il habite alors. Dans Le Tableau de Paris, il fait la géographie sociale de cette ville, en s'arrêtant sur les « faubourgs » (quartiers) qui la composent et ce à quoi ils ressemblent.*

#### LE FAUBOURG SAINT-MARCEL

- 1 C'est le quartier où habite la populace de Paris, la plus pauvre, la plus remuante et la plus indisciplinable. Il y a plus d'argent dans une seule maison du faubourg Saint-Honoré que dans tout le faubourg Saint-Marcel, ou Saint-Marceau, pris collectivement.
- C'est dans ces habitations éloignées du mouvement central de la ville que se cachent les hommes
- 5 ruinés, les misanthropes, les alchimistes, les maniaques, les rentiers bornés, et aussi quelques sages fastidieux, qui cherchent réellement la solitude et qui veulent vivre absolument ignorés et séparés des quartiers bruyants des spectacles. Jamais personne n'ira les chercher à cette extrémité de la ville : si l'on fait un voyage dans ce pays-là, c'est par curiosité ; rien ne vous y appelle ; il n'y a pas un seul monument à y voir ; c'est un peuple qui n'a aucun rapport avec les Parisiens, habitants polis des bords
- 10 de la Seine.
- Ce fut dans ce quartier que l'on dansa sur le cercueil du diacre Pâris<sup>1</sup>, et qu'on mangea de la terre de son tombeau, jusqu'à ce qu'on eût fermé le cimetière :
- De par le roi, défense à Dieu  
De faire miracle en ce lieu.*
- 15 Les séditions et les mutineries<sup>2</sup> ont leur origine cachée dans ce foyer de la misère obscure.
- Les maisons n'y ont point d'autre horloge que le cours du soleil ; ce sont des hommes reculés de trois siècles par rapport aux arts et aux mœurs régnantes. (...)
- Il est, dans ce faubourg, plus méchant, plus inflammable, plus querelleur et plus disposé à la mutinerie que dans les autres quartiers. La police craint de pousser à bout cette populace ; on la ménage,
- 20 parce qu'elle est capable de se porter aux plus grands excès.

## Notes des textes :

### Texte 1 (Montaigne) :

1. **Mes valets à bras** : Les serviteurs qui travaillent avec leurs « bras ».
2. **Les Scythes et les Indes** : Deux peuples habitant l'autre bout du monde.
3. **Leur livrée** : Leur vêtement de travail.
4. **Emmi la voirie** : Sur la route.
5. **L'indigence** : La misère, la pauvreté.
6. **L'accoutumance** : L'habitude, la coutume (de faire quelque chose).
7. **Mes complexions corporelles** : Mes habitudes physiques.
8. **Peu opiniâtre** : Qui n'est pas têtu.
9. **Des inclinations** : Des manières d'être, des habitudes.
10. **S'apoltronner** : Se rendre « poltron », s'affaiblir.

### Texte 2 (La Bruyère) :

1. **L'opulent** : Celui qui vit dans l'opulence (la richesse).
2. **La friponnerie** : Le caractère du voleur.
3. **L'ostentation** : Le fait de montrer quelque chose.
4. **La probité** : Qualité de celui qui respecte les règles morales.
5. **La médiocrité** : Au sens étymologique, caractère de celui qui est « medium » (au milieu), qui n'est donc pas dans l'excès.

### Texte 3 (Mercier) :

1. **Le cercueil du diacre Pâris** : Lorsque François Pâris mourut en 1727, on pensa que sa dépouille était sainte et capable de faire des miracles. On assista à des débordements superstitieux dans certains quartiers de Paris !
2. **Les séditions et les mutineries** : Les révoltes en tous genres.

## DEVOIR MAISON

**(A RENDRE POUR LE MARDI 24 MARS EN MANUSCRIT, OU PLUS TOT EN VERSION ELECTRONIQUE SI VOUS LE SOUHAITEZ – VIA L'ENT NEO)**

Vous ferez le **commentaire linéaire** intégralement rédigé (**introduction, développement, conclusion**) d'un des trois textes proposés ci-dessus. Votre commentaire devra donc suivre les mouvements du texte.

Votre commentaire devra obligatoirement répondre à la problématique suivante :

**Quelle image de la misère l'auteur propose-t-il dans son texte ?**

Attention :

Suivant le texte que vous choisirez de commenter (plus ou moins difficile), la notation sera différente :

Texte 1 : Michel de Montaigne – **commentaire noté sur 16 points**

Texte 2 : La Bruyère – **commentaire noté sur 18 points**

Texte 3 : Louis-Sébastien Mercier – **commentaire noté sur 20 points**